

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 10

Artikel: La retraite au Chili? : solution pour une Genevoise
Autor: Hug, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



M^{me} Anne-Marie Enggist-Emonet à Onex (GE).

La retraite au Chili? Solution pour une Genevoise

A 61 ans, il est normal que l'on songe à sa retraite. Mais il est aussi normal que l'on cherche à la passer dans les meilleures conditions possible. Et c'est précisément ce que fait actuellement une future retraitée genevoise, M^{me} Anne-Marie Enggist-Emonet, veuve depuis quelques années, et mère d'une jeune fille qui compte bien, avec son fiancé, la rejoindre sous le soleil du Chili. Pourquoi partir si loin? Comment envisager une vie différente sous une latitude à découvrir, ou presque? C'est ce que cette future retraitée nous a expliqué. En avril dernier, elle s'était déjà rendue sur place pour faire connaissance avec le Chili. Elle en est rentrée enthousiaste, frappée par la chaleur humaine et l'amitié que l'on rencontre dans ce pays.



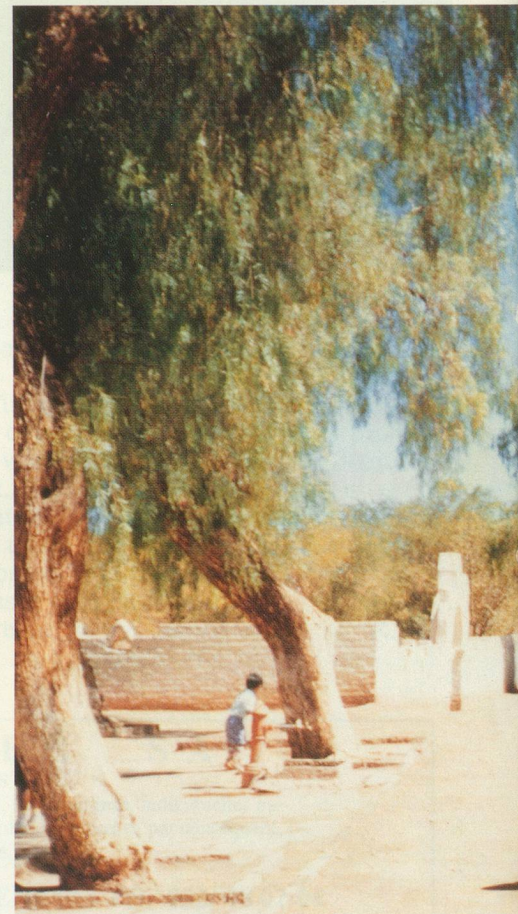
Au marché au poisson de Papudo, le poisson n'est pas présenté sur un étal, mais directement dans le bateau au retour des pêcheurs.

«Ça fait longtemps que j'y songe, et c'est aussi une expérience que je vais faire. Mon frère habite le Chili, et l'on peut y vivre bien pour 850 francs suisses par mois. Cela vaut la peine d'être tenté ou même d'être vécu.» Mme Anne-Marie Enggist est formelle. Elle sait déjà qu'elle vivra bien là-bas, 850 francs suisses, c'est une somme énorme pour les Chiliens. Comment ses amis ont-ils réagi lorsqu'elle a fait part de sa décision? «Quand j'ai dit que je comptais partir au Chili, on m'a fait remarquer que le régime posait des problèmes, mais maintenant il y a une démocratie... L'endroit où je vivrai? A 200 km de Santiago et à 150 de Valparaiso.» Mais que va-t-elle fai-

re de son temps sous cette latitude? «Je n'aurais jamais voulu d'une retraite où je ne sois pas active... Je ferai partie de la paroisse. Une fois là-bas, je m'adapterai.»

Va-t-elle tout quitter du jour au lendemain? Non, elle a tout de même assuré ses arrières en Suisse. Mais elle compte bien, pour commencer, faire une expérience de six mois. Si tout va bien, elle s'installera définitivement. Pourquoi si loin, au Chili, alors que tout aussi ensoleillée l'Espagne a l'avantage d'être moins éloignée? «Ce n'est pas un exemple, affirme-t-elle, l'Espagne, c'est souvent le ghetto, les retraités regroupés.» Cette décision, la future retraitée l'a prise il y a deux ans.

Reviendra-t-elle en Suisse? Naturellement, mais de plus en plus rarement. Peut-être bien toutes les années. Pour elle, le Chili ne deviendra-t-il pas la banlieue de Genève? Presque, parce que seules quelques escapades en Suisse lui permettront de renouer avec ses connaissances. Mais là-bas, la paroisse lui permettra de rencontrer beaucoup de monde, elle lui donnera peut-être le meilleur de ses forces. Un jeune couple l'accompagne: il aura des enfants... elle pourra s'en occuper.»





Là-bas, des gens
prêts à vous
accueillir...

Le soleil brille à San
Pedro-Atacama.

Raisons profondes

Partir pour la retraite à l'autre bout du monde? Faut-il être motivé? Après avoir élevé seule sa fille – elle avait 8 ans lorsque son père est décédé – et elle a pris la décision qui la séduisait. «Si je restais ici, j'aurais mon loyer à assumer, obligatoirement besoin d'une voiture, mais celle-ci me coûterait trop cher, je devrais la supprimer et je ne serais plus indépendante.» Mais Anne-Marie Enggist voit plus loin... «Pour les jeunes, comme pour moi, c'est bien sûr une décision grave, mais c'est aussi l'occasion de tenter ma chance et de ne pas rester coincée dans le quotidien helvétique. C'est une solution pour moi, mais aussi pour les jeunes, qui seraient, en restant ici, également soumis à certaines contraintes: loyer, crèche pour les enfants, l'obligation de travailler tous les deux, etc. Tout compte fait, là-bas, je ne serai pas seule, et j'apprécierai d'apporter quelque chose à des gens qui en ont besoin. Jusqu'à maintenant, j'ai été tellement monopolisée par mon travail de secrétaire d'avocat que j'ai toujours regretté de ne pas pouvoir aider autour de moi. J'étais trop fatiguée. Bien sûr, je suis consciente du fait que ce sont des projets qui ne se réaliseront peut-être jamais, mais une part de rêve n'est-elle pas interdite.»

Et qu'en pense-t-on dans sa famille? «On essaie de m'influencer pour que je reste, parce que mon départ leur fait peur. Ce n'est pas si loin... le Chili, c'est quoi? Douze heures d'avion!» Et les souvenirs qu'elle a rapportés de son séjour du printemps dernier sont encore présents. «Je sais que l'on m'attend là-bas. L'accueil chilien est bien différent de tout ce que l'on peut trouver ici. Au retour à Genève, on sent combien les gens sont froids et distants... on ne se sent pas attendus... Bien sûr, je tiens compte de ma situation particulière qui fait que je n'arriverai pas parachutée en n'importe quel coin du pays, mais que je retrouverai tout de suite de la famille.»



Une tapisserie qu'elle a réalisé pendant ses loisirs.

Elle reçoit régulièrement des nouvelles du Chili.

Ses loisirs? Jusqu'ici, elle a fait de la tapisserie, mais elle aime aussi lire, écouter de la musique classique, faire la cuisine, broder, tricoter et... écrire. Pour ne pas rester embourbée dans les problèmes administratifs quotidiens que l'on rencontre inévitablement chez nous. Son plus grand souhait pour sa retraite? Voir vivre un arbre, parce qu'un arbre résume tout ce qui compose la vie humaine.



S'en sortir

Lorsque l'on parle longtemps avec Anne-Marie Enggist, on se rend compte à quel point son départ au Chili la libérera de nombreuses tracasseries. Vivre décentement à Genève? C'est possible, pour autant que l'on demande de pouvoir toucher les prestations complémentaires, et ce n'est pas un synonyme de richesse. Mais elle ne veut en aucune manière se considérer comme une assistée. Sa vie durant, elle l'a passée à exercer sa profession et ce n'est pas au moment de la retraite qu'elle veut changer de principe de vie. La décision de partir au Chili est étroitement liée à tous ces problèmes. Bien sûr, elle a la chance d'y être attendue, et d'avoir sur place tous les contacts nécessaires pour que sa vie outre-mer démarre dans les meilleures conditions possible. C'est néanmoins une expérience intéressante, qui pourrait tenter plus d'un retraité ou futur retraité: une occasion de voir la vie sous un angle différent en acceptant de changer radicalement d'existence. Mais peu nombreux sont ceux qui sont prêts à faire le pas. Une exemple à méditer...

René Hug
Photos Yves Debraine
et Anne-Marie Enggist-Emonet.